

Document

Les manifestants grecs interpellent les élus

(Reuters)

Le 15 juin 2011

De tous les milieux, de toutes les professions, jeunes, vieux, étudiants, retraités ont défilé mercredi jusqu'aux abords du parlement grec, à Athènes, pour exprimer leur rejet de l'austérité et interpellier les élus.

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont participé à la manifestation, organisée après trois semaines de rassemblements pacifiques et quotidiens place Syntagma et un an de sacrifices depuis le déblocage du plan de sauvetage du FMI et de l'UE.

"*Je suis furieuse et dégoutée*", résume Maria Georgila, une fonctionnaire de 45 ans, mère de deux enfants, interrogé devant le Parlement. "*Ces mesures sont très dures et ne nous ferons pas sortir de la crise. Je ne peux pas croire qu'il n'y ait pas d'alternative*", poursuit-elle.

"*Ce sont des traîtres. ils ont mis le pays à genou*", renchérit Maria Koutroumba, levant les mains ouvertes en direction de l'Assemblée, en signe de désaveu, comme les autres manifestants.

"*Ces mesures nous font souffrir, nous, les gens ordinaires*", poursuit cette habituée des emplois précaires désormais au chômage, comme 800.000 de ses concitoyens.

Nourrie par les licenciements nécessaires au renflouement d'une dette publique de 340 milliards d'euros, la part des actifs sans emplois a atteint 16,2% en mars. L'Union européenne et le FMI tablent sur une récession de 3,8% cette année.

"**LA GRÈCE N'EST PAS À VENDRE!**"

Outre l'austérité, les bailleurs de fonds internationaux insistent pour qu'Athènes cède 50 milliards d'euros d'actifs pour assainir les comptes publics.

"*Davantage de gens doivent descendre dans la rue et dire que la Grèce n'est pas à vendre!*", poursuit Maria Koutroumba, qui a passé la nuit sur la place et entend continuer aussi longtemps que nécessaire.

Un nouveau plan destiné à dégager 6,5 milliards d'euros dès cette année par des hausses d'impôts et une réduction des dépenses publiques doit être débattu au Parlement.

"*Nous ne serions pas là s'ils avaient eux aussi fait des sacrifices*", s'indigne Panayotis Dounis, s'en prenant aux responsables politiques qu'il dit venir défier une demi-heure chaque soir, place Syntagma.

Ce jeune retraité de 60 ans, dont les trois enfants sont tous au chômage, insiste toutefois sur le caractère non violent de son action. Le défilé de mercredi s'est déroulé sans incidents majeurs, mais des affrontements entre forces de l'ordre et manifestants ont éclaté en marge du cortège.

"*Je suis d'accord pour faire des sacrifices, pour vivre de pain et d'olives, mais que font-ils pour nous?*", poursuit Dounis, évoquant toujours les politiques. "*Je veux qu'ils travaillent quatre ans sans salaire, pour la Grèce, pour leur pays!*"

"*Tous ces gouvernants doivent disparaître*", plaide quant à lui le chanteur Vassilis Theodorakopoulos, qui campe depuis 20 jours sur la place. "*Nous voulons réorganiser la Grèce sans aucun plan de l'UE et du FMI*", ajoute-t-il.